



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : (UN AN, 50 CENTIMS / SIX MOIS, 25)

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 518 RUE CRAIG / Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE IX

OU MILADY ENTRE EN SCÈNE

Nos lecteurs se rappellent la fuite de l'inconnu, après avoir fait une emplette chez Madame Bonacieux.

Il était monté sur un tramway que d'Artagnan n'avait pu saisir.

Où allait-il ?

La suite de ce récit vous le dira.

Lorsque le petit char arriva au coin des rues Craig et St-George, il descendit et demanda de se faire transférer à la rue St-Laurent.

Il descendit au coin de la rue Ste Catherine et se dirigea vers l'Est.

Il remonta la rue Cadieux et sonna le timbre à la porte d'une maison entre cour et jardin.

C'était la résidence de Milady Mordante.

Une soubrette ouvrit la porte et introduisit l'étranger dans un petit salon somptueusement meublé.

Tapis de Bruxelles, *damas* en simili or, ébénisterie de premier ordre—fauteuils pous tabourets, crédences, etc, sortaient des meilleures manufactures de Montréal.

Le piano portait la marque Dominion, il devait coûter une couple de cents dollars.

Les murs revêtus d'une tapisserie luxueuse, étaient ornés de gravures et de chromos des maîtres de l'école moderne, gagnés avec du *scriptum* de l'Association des Beaux Arts.

L'inconnu souffla un mot à l'oreille de la soubrette qui l'introduisit dans le salon.

Milady en apprenant le nom de son visiteur, s'empressa de faire acte de présence.

Ce soir-là elle portait un "mother Hubbard" en *châlis*, dont les plis étaient serrés à sa taille par une ceinture d'argent.

Milady était une femme entre deux âges conservant de beaux restes. Son œil était lutin et son regard provocateur. Sa bouche aux lèvres carminées était un nid de sourires. Elle prenait des airs de chatte-minette avec tous ses visiteurs. Espèce de Circé elle convertissait en bêtes tous ceux qui faisaient partie de son cénacle.

En apparaissant dans le salon elle dit à l'inconnu :

—Bon, vous voilà. Il y a plusieurs semaines que j'attendais de vos nouvelles.

—Madame, répond l'inconnu, ce n'est qu'hier que j'ai pu rencontrer un membre de la famille d'Artagnan. Celui que j'ai vu, ne connaît pas le secret que possède son père.

—Avez-vous fait sa connaissance ?

Etes-vous entré dans son intimité ?

Les d'Artagnan seuls peuvent nous mettre sur la piste du trésor.

—Oui, madame, mais celui que j'ai rencontré me paraît parfaitement ignorant de la chose.

Il faudra que je fasse un voyage à Mascouche. Le d'Artagnan que j'ai rencontré, est un pauvre bougre dépenaillé et presque



LE GRAND PRIZE FIGHT

(La scène représente la première ronde.)

CHARLIE.—Jimmy, faut-il que je jette l'éponge ?

LE CANARD agissant comme "referee" attend la fin de la lutte.

Hourra pour Villeneuve !

sans le sou. Il est venu à Montréal avec l'espoir d'entrer dans la police comme constable.

—Votre tâche n'est pas finie. Vous partirez ce soir pour Mascouche. Voici cinq dollars pour vos frais de voyage. Rappelez-vous que le père d'Artagnan ignore le premier mot de l'histoire du trésor.

Les indications pour localiser le magot sont contenues dans une série de lettres écrites par la comtesse.

Elle les avait confiées à Madame d'Artagnan qui s'était chargée d'élever sa petite fille. L'enfant doit avoir aujourd'hui au moins dix-huit ans. Je sais que les premières années de sa vie se sont passées à Québec. Elle avait pour amie une fillette de son âge, nommée Cordélie. Vous interrogerez adroitement le père d'Artagnan, et vous lui tirerez tranquillement les vers du nez. Ne revenez à Montréal que muni des documents cachés chez ce cultivateur.

Je vous enverrai par la poste tous les fonds qu'il vous faudra pour mener notre entreprise à bonne fin.

Milady tressaillit en entendant un coup de sonnette.

Elle se leva vivement de son siège et dit à l'inconnu :

—Partez immédiatement. Il ne faut pas que celui qui arrive vous trouve ici.

Milady écarta une portière en chenille masquant une porte, et l'inconnu sortit de la maison par un escalier dérobé.

Porthos entra dans le salon de Milady.

Il ne portait pas son uniforme. Chaque fois qu'il allait chez Milady il prenait une tenue bourgeoise.

Porthos se laissa choir sur un *pous* et se mit à rouler son casque entre ses doigts, comme un individu embarrassé dans le début de son discours.

(A continuer)

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

UNE FUMISTERIE

Ils l'ont "trouvée bonne", mais comme c'étaient des peintres, il est clair qu'elle "était mauvaise". C'est ce qu'on appelle une fumisterie, et le nouveau de l'affaire, c'est à un fumiste que nos artistes ont fait la farce d'où sont résultés les faits dont le tribunal correctionnel est saisi.

Ce fumiste, nommé Mangotti, a porté plainte en voies de fait contre les deux peintres Albert Fusineau et Hubert Blanquet.

Écoutez sa déposition :

"Ayant à réparer des dégâts dans une cheminée de ces vieilles maisons pour lesquelles on est obligé d'employer les ramoneurs j'en fais monter un pour qu'il voie où est le dégât ; il était dans la cheminée depuis au moins un quart d'heure ; moi, j'étais sur le toit à l'attendre. Voyant que ça n'en finissait pas, je crie par le haut de la cheminée : "Oh !" Pas de réponse ! Je crie plus fort : "Oooh !" Rien ! Je me dis : "Qu'est-ce qu'il y a ?" Je descends, mon autre ramoneur était au bas de la cheminée : je lui demande : "Est-ce que Rapani est descendu ? — Non, " qu'il me répond. Je crie par en bas : "Oooh !" Rien ! ... Je dis : "Il lui est peut-être arrivé quelque chose, monte !"

"Il monte ; moi, je retourne sur le toit et je crie par la cheminée : "Oooh !" Pas de réponse ! Je recommence plus fort : "Oooh !" Rien ! Je descends dare dare, j'arrive au bas de la cheminée ; je rappelle. Rien ! J'entre dans la cheminée, je regarde en l'air, je vois le ciel ! Me voilà dans tous mes états de ne pas savoir ce qu'étaient devenus mes deux ramoneurs. J'avais ma tête de loup, je monte avec sur le toit, je la descends au bout de la corde par la cheminée : elle va jusqu'au bas sans rien rencontrer. Me voilà comme un fou, me disant : "Mais qu'est-ce que ça signifie ?" Je cours chez le propriétaire, je lui conte ça ; il me répond qu'il n'y comprend rien, je re-

tourne à la maison, me disant : "Qu'est-ce que je vas devenir ? qu'est-ce qu'il faut faire ?"

"Le lendemain, je retourne dans la maison ; je vas frapper à tous les logements ; on savait bien que mes deux ramoneurs avaient disparu, mais quant à savoir ce qu'ils étaient devenus, non. Je vas chez le commissaire d'arrondissement ; il fait une enquête, rien !"

"Je retourne encore dans la maison, je re-parle aux locataires ; il y en a un qui me dit : "Avez-vous demandé partout ? — Oui, que je réponde. — Et au sixième ? — Au sixième ? — Oui, chez les peintres ?"

"Je n'y avais pas été : j'y grimpe quatre à quatre ; la clef était sur la porte ; j'ouvre et qu'est-ce que je vois ? Mes deux ramoneurs qui jouait au bouchon avec des sous que les artistes leur avaient donnés. Les deux gamins, en me voyant, restent là, tout debout l'air très embêté ; ils devaient être pâles, mais barbouillés comme ils l'étaient, ça ne se voyait pas. Les deux peintres, eux, se voyaient de rire ; vous pensez comment je les ai traités ; alors ils n'ont plus ri ; le barbouillé qui était en train de barbouiller une toile s'est fichu dans une colère bleue, il est venu sur moi et m'a flanqué à la porte à grands coups de pied.

M. le président.— Et vous ne savez pas comment vos ramoneurs étaient chez ce peintre ?

Le témoin.— Du tout ; seulement je sais que c'est une farce, car ils m'ont dit : "Nous en faisons d'aussi bonnes que les fumistes."

M. le président.— Nous allons avoir l'explication. (Aux prévenus) Veuillez nous le donner.

Fusineau.— Monsieur le président, voyez ce qui s'est passé. J'étais à mon cheval et Blanquet au sien, quand tout à coup nous entendons gratter. Nous écoutons d'où venait le bruit "Ça vient du placard, me dit Blanquet. — Comment du placard ? Il n'y a pas de rats ici." J'écoute et j'entends que ça venait bien du placard ; je l'ouvre, je retire ce qui était dedans : c'est un placard qui n'est pas de fond et qui a été construit sur place. Je regarde avec une bougie et j'aperçois une espèce de volet, de porte, en fonte, fermée avec un verrou. Je dis à Blanquet de me passer un marteau ; je cogne sur le verrou, la porte s'ouvre ; elle ouvrait sur le conduit de la cheminée et il y avait devant un ramoneur ; nous voilà à rire comme des fous, mon ami et moi ; le ramoneur nous conte son affaire nous lui faisons boire un verre de cognac et nous en étions là, quand nous entendons crier : "Oh ! — C'est moi que le patron appelle, dit le gamin. — Ne réponds pas ! lui disons nous ; et nous attendons.

Au bout d'un quart d'heure, voilà un autre ramoneur qui monte ; je le guette et, quand il arrive au trou, je le cueille comme l'autre ; les deux ramoneurs et nous, c'étaient déjà rires !

M. le président.— Oui, et vous avez gardé chez vous ces deux ramoneurs pendant trois jours, sans vous préoccuper de l'inquiétude que devait causer leur disparition ?

Le prévenu.— Ils ne voulaient plus s'en aller, disant que le maître les battrait ; ils étaient bien nourris, jouaient au bouchon, et puis, s'il faut tout dire, ils m'ont posé pour un tableau de ramoneurs.

M. le président.— Et vous avez jeté le patron à la porte à coups de pied.

Le prévenu.— Parce qu'il s'est mis à nous injurier d'une façon dégoûtante ; car, tout d'abord, nous l'avions très bien reçu, lui offrant de boire ce qu'il voudrait.

M. le président.— Allons, c'est une déplorable plaisanterie.

Le tribunal a condamné nos deux artistes chacun à 100 francs d'amende, et voilà éclose la légende déjà accréditée de la cheminée qui ne rend pas les ramoneurs.